

Paris, 30 Janvier 1959

Ainsi, te voilà revenu à Milan ! Et pendant que tu étais à Naples, les "petits" étaient abandonnés à eux-mêmes... Enfin, tu es raison de ne pas mettre tous les oeufs dans le même panier, car du côté des "petits" on pourrait bien avoir des déceptions. Pendant les derniers jours de son séjour à Milan, notre Bertini m'avait écrit que lorsque les petits avaient une idée dans la tête, il n'était pas facile de les faire changer d'avis. Ainsi, sachant que Jora était à Milan, ils n'ont eu de cesse que Bertini leur ait présenté - ce que Gianni a d'ailleurs fait, préférant que les choses se passent en sa présence, et sous son contrôle, car il s'est bien rendu compte que de toutes façons les Mondadorino feraient des pieds et des mains pour remonter Jora, et que cette rencontre aurait forcément lieu, dans la mesure où notre bel Asger ne manquerait pas d'aller traîner son spleen nordique du côté de la Brera.

Par ailleurs, Bertini m'a dit aussi que les fratelli Mondadoro étaient entrés en rapport avec il gentilissime signor Pietro Restani, ce qui peut aussi présenter des dangers. Mais comme il s'agissait d'un texte sur Hundertwasser, Gianni a arrangé les choses dès son retour ici, en leur envoyant un texte de Hundertwasser lui-même et en suggérant aux petits de le publier à la place du texte de Restani.

Quant à moi, je n'ai jamais reçu de réponse de la part des Mondadoro à ma lettre de décembre. Mais cette lettre s'était croisée avec une lettre de l'un des frères, Fabrizio, dont tu trouveras la copie ci-joint. Plusieurs passages de cette lettre appellent certaines réserves : pourquoi, par exemple, disent-ils, en parlant de toi, "votre" ami Baj, tandis qu'à la fin, Fabrizio écrit "mes" amis Dove et Dangelo ? Dans cette affaire, je ne veux connaître ni Dove, ni Dangelo, mais seulement Baj. J'espère qu'ils l'eurent compris en lisant ma propre lettre. Par ailleurs, il est pour le moins maledroit, s'adressant à moi, et sollicitant ma collaboration, de spécifier que le dialogue ne paraître que "s'il leur plaît", pour ajouter tout de suite "mais je suis sûr qu'il nous plaira". Cependant, cela peut passer aussi pour une maledresse ou une méiveté sympathique. C'est seulement la suite des événements qui nous montrera ce qu'il en est.

Quoi qu'il en soit, j'attends maintenant la réponse à ma propre lettre pour leur écrire à nouveau. Dans l'intervalle, et il y a déjà longtemps de cela, c'était au début de ton séjour à Naples, j'ai envoyé à ton adresse "Albatros et Pigeons", le fameux dialogue, qui paraîtrait de toute façon dans le prochain numéro de "Front unique" au cas où les piccoli fratelli aursient peur de l'éditer dans "Direzioni". Entre parenthèses, les "petits", par une pitoyable étourderie, confondent Label et Lévêque ! Enfin...

J'ai d'autre matériel, entre autres des poèmes de Giguère, Hausmann et moi, et des photos de d'Orgeix et Klaphek, entre autres, qui n'ont jamais eu les honneurs de "Il Gesto", mais je n'ai pas envoyé tout cela, car Bertini m'avait signalé, d'une part, que le second numéro était déjà plein, et aussi parce que d'autre part, Steen Colding, alerté par mes soins, m'avait signalé qu'il t'envoyait un article sur Hans Meyer-Petersen avec un ou deux clichés de tableaux de ce dernier. En ajoutant à cela le matériel envoyé dare-dare par notre cher et supersonique Lecomblez, j'ai cru comprendre que ça irait comme ça. Mais de toutes façons, je présume que je vais bientôt recevoir de toi des nouvelles moins laconiques que tes multiples certes postales - qui nous font toujours plaisir...

En attendant de recevoir par une bonne lettre de mon
vieil Enrico "comment ça se passe là-bas", je lui
décharge en pleine figure une bonne selve d'amitiés
choisies